

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 24 (1895)

Heft: 3

Artikel: De l'enseignement du catéchisme [suite et fin]

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039475>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

et zones d'influence, un ensemble de territoire de 82 millions de kilomètres carrés, peuplés de 900 millions d'êtres humains, c'est à-dire les trois cinquièmes de la population terrestre, dont le total est d'un milliard et demi d'habitants.

Le tableau ci-dessus fait voir la grande part que prend, dans ce partage du monde, la *puissance Britannique*. — L'*Empire colonial français* est le second pour la population, le troisième pour la superficie.

Les possessions *russes* qui prennent le second rang pour l'espace, sont distancées, pour les habitants, par les possessions hollandaises et turques, et égalées par le Congo belge. Viennent ensuite les colonies portugaises, espagnoles, allemandes et italiennes.

En résumé, qui a pu donner à l'Europe une telle supériorité sur le vieux monde livré au paganisme, si ce n'est sa civilisation, due elle même à l'action directe du christianisme, dans lequel seul résident la *voie, la vérité et la vie* ?

F. ALEXIS, M. G.

DE L'ENSEIGNEMENT DU CATÉCHISME

(*Suite et fin.*)

Le catéchisme de saint François-Xavier et les quatre catéchismes du bienheureux Père Canisius méritent d'être mentionnés, surtout le petit catéchisme de ce dernier, pour les laïques et la première jeunesse : La *Summa doctrinæ christianæ* qui devait servir de guide aux instituteurs et de manuel aux adultes; son grand catéchisme allemand pour les écoles supérieures allemandes et ses *Institutiones christianæ* pour les écoles latines. Son petit catéchisme eut 400 éditions qui parurent en diverses villes. Plusieurs furent ornées d'illustrations, et les traductions furent si nombreuses qu'on peut appeler avec justice, le bienheureux Père Canisius le catéchiste de tous les peuples. Aux catéchismes du bienheureux Père Canisius s'ajoute l'excellent *Petit catéchisme romain pour les enfants* du vénérable cardinal Robert Bellarmin. On l'appelle *romain*, parce qu'il a été composé sur l'ordre du Pape Clément VIII et que Benoît XIII l'a rendu obligatoire pour toute l'Italie. La Congrégation des Missions étrangères l'a adopté pour tous ses pays de mission. Quand le dernier Concile eut confié au Souverain-Pontife l'élaboration d'un catéchisme à l'usage du monde catholique entier, il recommanda aux évêques ce même petit catéchisme de Bellarmin. Le XVII^e siècle recueillit les fruits abondants de cette activité et de ces travaux.

En Italie, saint Charles Borromée s'est surtout donné de la peine pour relever l'instruction religieuse, et c'est lui qui a

introduit la coutume qui s'observe encore, que les jeunes clercs, ou des laïques instruits, fassent le dimanche après-midi le catéchisme aux enfants du peuple réunis en petits groupes.

Le Père jésuite Diégo, de Ledesma, a écrit pour l'Espagne un très bon catéchisme qui supporte la comparaison avec celui du bienheureux Père Canisius. En France, saint François de Sales se montra, même comme évêque, catéchiste très zélé, et le bienheureux de la Salle († 1719) y fonda la Congrégation connue des Frères de la Doctrine chrétienne qui a pour but principal d'enseigner la doctrine chrétienne, comme l'indique son nom. Nous avons de la même époque « l'Exposition de la foi catholique » de Bossuet qui a ramené un grand nombre de protestants à l'antique foi, et son catéchisme du diocèse de Meaux qui a servi de modèle pour le catéchisme de l'empire français. Le Père Jésuite Mathias Heimbach publia aussi la *Praxis catechetica*, manière de faire le catéchisme, fournissant aux catéchistes tous les développements utiles pour bien enseigner le catéchisme du bienheureux Père Canisius qui était alors universellement suivi en Allemagne.

Si l'enseignement religieux brillait à la fin du XVI^e et au XVII^e siècle, on ne peut en dire autant pour le XVIII^e. La situation était plus triste sous ce rapport. Le rationalisme qui avait pénétré partout, n'épargnait pas cette branche de l'enseignement, la rendait froide et stérile, semant dans les âmes le doute au lieu de la foi. Les productions religieuses du genre catéchisme furent très rares. On ne peut guère mentionner que le catéchisme d'Henri-Mathias Kauper et celui d'Ignace de Felbiger, abbé († 1788). Les instructions pastorales d'Eichstätt contiennent des directions sur la manière de faire le catéchisme qui ont du mérite.

Par contre, la tendance dite socratique fit infiniment de mal jusque dans les commencements de notre siècle. L'on y traitait les vérités de la foi comme des affaires de raison que l'enfant devait savoir tirer de son fond d'intelligence. C'était ébranler les bases de la foi et conduire à l'incrédulité. Ces abus étaient fréquents et nombreux. Mais bientôt se produisit une réaction heureuse. Il faut signaler, dans ce genre d'activité, les catéchismes bien accueillis d'Overberg († 1826); en Autriche, le *Manuel de catéchisme pour les théologiens* de Jean Michel Léonhard et les opuscules de l'archevêque Galura de Brixen. L'adversaire le plus marquant de cette funeste tendance fut sans contredit Augustin Gruber († 1835) qui, même comme archevêque de Salzbourg, se faisait un devoir de donner aux futurs pasteurs les leçons sur la manière d'enseigner le catéchisme. Ses leçons recueillies avec soin, formèrent l'excellent ouvrage : *Manuel pratique de catéchisme*, réédité nombre de fois et très répandu dans tous les pays de langue allemande. Sailer et Wittman, qui se sont succédés sur le siège de Ratisbonne, ont illustré leurs noms par des travaux analogues. L'on

espéra un moment que le catéchisme du chanoine Christophe de Schmid († 1854), très connu comme auteur d'écrits pour la jeunesse, pourrait amener l'unité du catéchisme en Allemagne, mais quelques lacunes qu'expliquent les besoins différents des divers diocèses n'ont pas permis de réaliser ce but désirable.

Le vrai créateur de l'enseignement catéchétique a été Jean-Baptiste Hirscher († 1865) par la publication de son *Manuel*. Le succès de cet ouvrage l'engagea à composer aussi un catéchisme pour l'école, mais même le commentaire qu'y a ajouté Alban Stolz n'a pu le rendre populaire. Le catéchisme du curé Schuster eut le même sort. Tous ces travaux sont surpassés, pour ce qui regarde la forme pédagogique et l'exactitude dogmatique, par ceux du Père Jésuite Deharbe. Nous avons de lui quatre catéchismes gradués qui se complètent et qui ont trouvé maintenant accès partout. Il en a composé lui-même un commentaire précieux. Nous avons aussi des explications du petit catéchisme de Deharbe et de celui des écoles moyennes par le Dr J. Schmitt, mais celui-ci pêche par ses comparaisons généralement tirées de la nature pour lesquelles l'Ecriture-Sainte lui avait fourni tous les matériaux, ce qui eût été préférable. Le Manuel de Wilmer pour l'explication du catéchisme de Deharbe brille par son exactitude et la clarté des définitions. Des manuels complets de l'enseignement du catéchisme ont été publiés par J. A. Fritz, Löffler, pour le petit catéchisme, et Dr François Oberer pour les catéchistes. L'on peut utiliser avantageusement le catéchisme historique et le répertoire du catéchisme de Schmid, la collection d'exemples pour toute la doctrine chrétienne de L. Mehler, les catéchismes complets de G. May et les opuscules du catéchiste Dr Dreher dont le langage et le genre conviennent bien à l'enseignement des enfants et de la première jeunesse.

En ce moment, le catéchisme de Rottenbourg avec son commentaire de Charles Möhler est très en vogue. Nommons aussi Junginam, Schröberl, Damroth, Weikum et Benda. Les ouvrages de Mayer et Göbel sont les meilleurs pour la partie historique de l'antiquité chrétienne et du moyen âge.

Enseignement de l'Histoire Sainte

C'est une erreur de croire que l'utilité de l'Histoire Sainte pour l'enseignement religieux a été reconnue seulement dans les temps modernes. Les Constitutions apostoliques prescrivent formellement d'instruire les catéchumènes dans l'Histoire Sainte. Elles montrent même, par quelques exemples, comment elle sert à démontrer les vérités du salut. Les Pères, comme saint Ambroise, sont des maîtres dans l'emploi de l'Histoire Sainte.

Le moyen âge suit leurs traces. Dès le X^e siècle, l'on avait un manuel d'Histoire Sainte à l'usage des écoles monastiques,

Ecloga Theoduli. Du XII^e siècle sont les bibles en rimes, *Reimbibeln*; du XIV^e et XV^e, les bibles en histoire, *Historienbibeln*, qui eurent une si grande vogue que le bibliothécaire d'Oldenburg, Merzdorf, en cite trente manuscrits différents. La preuve la plus convaincante de l'importance attachée à l'enseignement de l'Histoire Sainte au moyen âge sont les bibles connues sous le nom « Bibles des pauvres » (*Armenbibeln*). Plus tard, on lui fit encore une plus large part. D'après Wizel, l'on faisait marcher de pair, avec le catéchisme, un résumé des faits bibliques principaux. Ce genre devint même excessif plus tard en France. Le catéchisme historique de Fleury 1688 est caractéristique sous ce rapport. Le Père Jésuite Bongeant enraya avec succès cette tendance par son catéchisme historique, dogmatique et pratique.

Dans notre siècle, on s'appliqua à faire rentrer l'Histoire Sainte comme partie de l'enseignement primaire. Christophe Schmid y donna la première impulsion par sa grande Histoire-Sainte suivie d'un résumé plus court qui ont été bien accueillis l'un et l'autre. Overberg en composa aussi une et eut plusieurs imitateurs. « Galerie de tableaux de l'Histoire Sainte, » de Galura, l'Histoire Sainte de l'Ancien et du Nouveau Testament, de Staph; les Histoires Saintes d'Annegarn, Barthel et Mayer. Le curé Schuster publia une première Histoire biblique dans laquelle il se tenait scrupuleusement au texte sacré, manière qu'il abandonna ensuite avec raison. Businger s'en écarte encore davantage. Ces deux publications ont été revues avec soin. Schuster, par Mey, Businger et Walther. Ce dernier a publié une excellente petite Histoire Sainte qui s'adapte surtout aux écoles inférieures et aux écoles en pays mixte. Knecht, enfin, a composé un bon commentaire de l'Histoire Sainte de Mey et a publié lui-même une petite Histoire Sainte pour les commençants



ENSEIGNEMENT ÉLÉMENTAIRE DE LA GÉOGRAPHIE

Par L. GENOUD, directeur du Musée pédagogique

(*Géographie locale* d'après le Frère ALEXIS M.-G.)

(Suite.)

24. *Paroisse.* — Les trois communes d'Onnens, Lovens et Corjoleus forment une paroisse sous le vocable de saint André, apôtre ; elle est desservie par un curé.

La paroisse d'Onnens, du décanat de Saint-Udalrich, fait partie du diocèse de Lausanne (Evêché à Fribourg). Les biens de paroisse sont gérés par un conseil de paroisse, quatre membres et un président, élus par les électeurs de la paroisse. La paroisse possède l'église, l'école, la forge et l'auberge et pourvoit aux dépenses du culte.

26. *Instruction publique.* — En 1848, la paroisse comprenait deux